

995

Cap sur la Paix

« Pour celui qui accomplit la seule pratique consistant à avoir foi dans Myoho-Renge-Kyo, il n'y a pas un seul bienfait qui ne puisse être obtenu, et aucune racine de bien qui ne puisse commencer à jouer en sa faveur. »

Nichiren Daishonin (Écrits, 160)

Nouveaux centres au Japon
L'expression
de la victoire de chacun

Édifier la charpente de notre vie.

© Fotolia_Lev

Au cœur du Sûtra

Disciples, en avant !

p. 7

Cap sur la France

Le courage des jeunes
de la vallée du Rhône

p. 8

Le mot de la jeunesse

Izumi Chinen

« Si l'on ne veut pas
stagner... »

p. 2

Le mot de la jeunesse

Izumi Chinen

Vice-responsable de la jeunesse



« Si l'on ne veut pas stagner, il faut constamment changer, se régénérer, rajeunir. »¹

Ayant à cœur de renouveler et rajeunir notre esprit, nous nous lançons dans la réalisation de nombreux rêves, armés de courage, pleins d'enthousiasme et animés d'une dimension personnelle et collective. En dépassant nos limites, nous inspirons les autres à faire de même.

Le chemin est parfois long et tumultueux, mais il a toute son importance dans la construction de notre humanité. *« Lorsque nous avons nous-même vraiment lutté contre des difficultés, nous sommes en mesure d'encourager sincèrement et efficacement les autres. L'effort nous polit et nous rend plus profonds en tant qu'individus. »²*

Les défis, bien qu'exaltants, nous renvoient à notre réalité et nous mettent face à des résistances telles que l'incroyance ou le doute. Cependant, Daisaku Ikeda souligne que le premier défi est intérieur et qu'un véritable vainqueur se reconnaît à travers sa détermination à dépasser ses limites et à triompher des tendances telles que la faiblesse, la paresse, la lâcheté, la fuite ou la résignation.

La persévérance liée à sa transformation intérieure n'est pas une tâche austère et pénible. Daisaku Ikeda nous encourage à faire naître la joie dans les défis : *« Ceux qui insufflent de la joie dans tout ce qu'ils font sont forts, car ils manifestent ainsi leur autonomie au lieu d'être simplement mus par un sentiment d'obligation. »³*

« Nous manifestons notre foi dans la vie quotidienne et nous nous efforçons de concrétiser le bouddhisme dans la société. Il s'agit, avant tout, de remporter la victoire à l'endroit précis où nous sommes à présent. »⁴

Aujourd'hui, régénérons notre cœur en faisant un pas de plus, cinq minutes de plus avec joie ! Et partageons notre espoir né de nos victoires quotidiennes remportées sur la base de la prière et de l'unité de maître et de disciple.

1. Goethe, cité par D. Ikeda, D&E-nov. 2007, 117.
2. *La Nouvelle Révolution humaine*, Cap 883.
3. *Ibid.*, Cap 881.
4. D&E-nov. 2013, 24.

Cap sur le Japon Nouveaux centres au Japon

L'expression

Pendant que se poursuit la construction du nouveau siège du mouvement Soka à Tokyo, un nouveau centre culturel a été inauguré. Cet article, qui est une traduction de l'article paru sur le site de la Soka Gakkai internationale, nous permet de découvrir cet édifice.

Le nouveau centre culturel Soka a ouvert ses portes à Tokyo, fin 2012. Il a été officiellement ouvert au public en janvier de cette année. Le bâtiment, situé près du siège de la Soka Gakkai, dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo, sert de lieu de réunion et d'exposition. Composé de huit étages, il est d'une grande accessibilité.

Une des innovations majeures de ce centre, ce sont ses vastes expositions numériques, logées au troisième étage. Grâce à divers écrans tactiles et à des panneaux interactifs relevant de la technologie multimédia, les visiteurs peuvent en apprendre davantage sur l'histoire de la SGI, son développement au Japon et dans le monde. Une compilation de photos et images sont à disposition, sur lesquelles on peut voir le président de la SGI, M. Ikeda, encourager les pratiquants du monde entier, et mener des dialogues avec des personnalités internationales de premier plan.

Il y a aussi un théâtre avec des écrans de 200 pouces où l'on peut profiter d'une visite virtuelle des centres de la SGI dans différents pays.

Actuellement, une exposition intitulée « Président de la SGI, Daisaku Ikeda - Inspirer Courage et Espoir » est présentée au cinquième étage, avec plus de 700 éléments représentant des événements clés dans le voyage de M. Ikeda pour la paix. On y retrouve, par exemple, ses pinceaux de calligraphie et ses carnets de notes contenant ses impressions sur les conférences données par son maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda.

Les quatrième et sixième étages sont dotés de salles de réunion, pouvant accueillir respectivement 250 et 1.000 personnes.

Enfin, au deuxième étage, un salon spacieux offre un lieu de repos pour les visiteurs, ainsi qu'une salle de jeux pour enfants et une salle d'alimentation pour les mères.

Le nouveau bâtiment du siège de la Soka Gakkai, actuellement en cours de construction, à proximité, devrait être achevé pour le 18 novembre de cette année.

Traduction d'un article de la sgi.org.

Adapté d'un article dans le *Seikyo Shimbun* du 20 décembre 2012.



de la victoire de chacun

La construction de ces nouveaux bâtiments revêt un sens profond. Ils sont l'expression de la reconnaissance du maître et du disciple. Dans un discours datant du mois de septembre 2008, Daisaku Ikeda a écrit : « Après la guerre, la Soka Gakkai a établi ses bureaux dans une petite maison en bois, dans le quartier de Nishi-Kanda, à Tokyo. M. Toda a dit avec émotion : " Ce sera merveilleux quand la Soka Gakkai pourra faire construire ses propres bâtiments. " Je lui ai répondu : " Je ferai en sorte que de magnifiques installations pour kosen-rufu soient édifiées à travers le Japon et le monde entier. " J'ai réalisé le serment fait à mon maître. Aujourd'hui, il existe quelque 1200 centres au Japon et environ 500 autres à l'étranger. Cette année (2008) marque le 55^e anniversaire du transfert du siège de Nishi-Kanda à Shinanomahi (en novembre 1953).

L'avenir appartient à vous tous. Je veux faire en sorte que vous soyez heureux et fiers d'inviter vos amis dans les bâtiments du mouvement Soka. (...)

Dans le Sûtra du Lotus, il est dit : « Cette terre, qui est mienne demeure paisible et sûre. » En accord avec cette phrase, les bâtiments du mouvement Soka sont des citadelles pour nourrir la vie des individus, pour répandre le bonheur et la joie de vivre, indépendamment des temps difficiles. Les installations du mouvement Soka, des lieux pour la Loi merveilleuse, sont des phares dans nos quartiers pour promouvoir la paix et la culture.

L'éminent microbiologiste franco-américain, René Dubos (1901-1982), que j'ai rencontré et avec qui j'ai mené un dialogue par l'intermédiaire de l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975), a écrit : " Ne rien construire capable de survivre à notre époque est un signe d'irresponsabilité envers nos descendants, l'incapacité de faire pour eux ce que nos prédécesseurs ont fait pour nous. " »¹

« Le son de la construction de tous les nouveaux bâtiments du mouvement Soka est un son enthousiasmant, du futur, de l'espoir, et d'une victoire éternelle. »²

Au-delà de la construction matérielle, c'est la fonction d'offrir une atmosphère chaleureuse et accueillante qui importe. Le bonheur de chaque personne reste la priorité. Dans un discours publié au mois d'octobre 2009, Daisaku Ikeda nous le rappelle : « Nos centres bouddhiques sont fréquentés par de nombreuses personnes qui agissent de tout leur cœur en faveur de la paix, au milieu de conditions difficiles. Il importe par-dessus tout de chérir les croyants. Ce doit être l'orientation et la ligne de conduite éternelles du mouvement Soka. Les responsables, en particulier, ne doivent jamais l'oublier. Les gens sont la priorité. Les responsables sont là pour les aider et les soutenir. J'espère que ces derniers sauront apprécier chaque personne, en accueillant et remerciant toutes celles qui viennent participer à une réunion, par exemple. Faites tout ce que vous pouvez pour leur apporter soutien et assistance, de toutes les manières

possibles. Telle est la conduite d'un responsable authentique. (...) Nos centres bouddhiques sont des lieux de rencontres pour les croyants, les successeurs de Nichiren dévoués à protéger la Loi merveilleuse. Ces centres sont de véritables citadelles de la Loi bouddhique. (...) Nos bâtiments sont destinés aux croyants et à l'avenir. Je souhaite consolider les fondations de la paix, afin que chaque personne puisse avancer avec fierté et confiance, et que notre mouvement soit toujours vainqueur. Voilà ma promesse. C'est aussi l'expression de ma reconnaissance envers chacun d'entre vous. La présence de splendides citadelles de culture et de paix contribue à ouvrir plus largement la voie d'une ère du peuple. De telles structures attirent de nombreuses personnes, et les croyants en tirent un grand sentiment de fierté. »³

Ainsi, pour l'achèvement du nouveau siège du mouvement Soka, le souhait de notre maître bouddhique est d'orner ce centre des victoires concrètes de chaque pratiquant. Il sera le symbole de la victoire de maître et disciples. Nos victoires sont celles de notre maître et paveront la voie nouvelle d'une ère de paix.

B. ODOUNHARO



Centre culturel Soka © sgi.org

1. Traduit de l'anglais. René Dubos, *The Torch of Life : Continuity in Living Experience*, New-York : Pocket Books, 1963, p. 133.

2. D&E, décembre 2008, 38-39.

3. D&E, décembre 2009, 8-9.

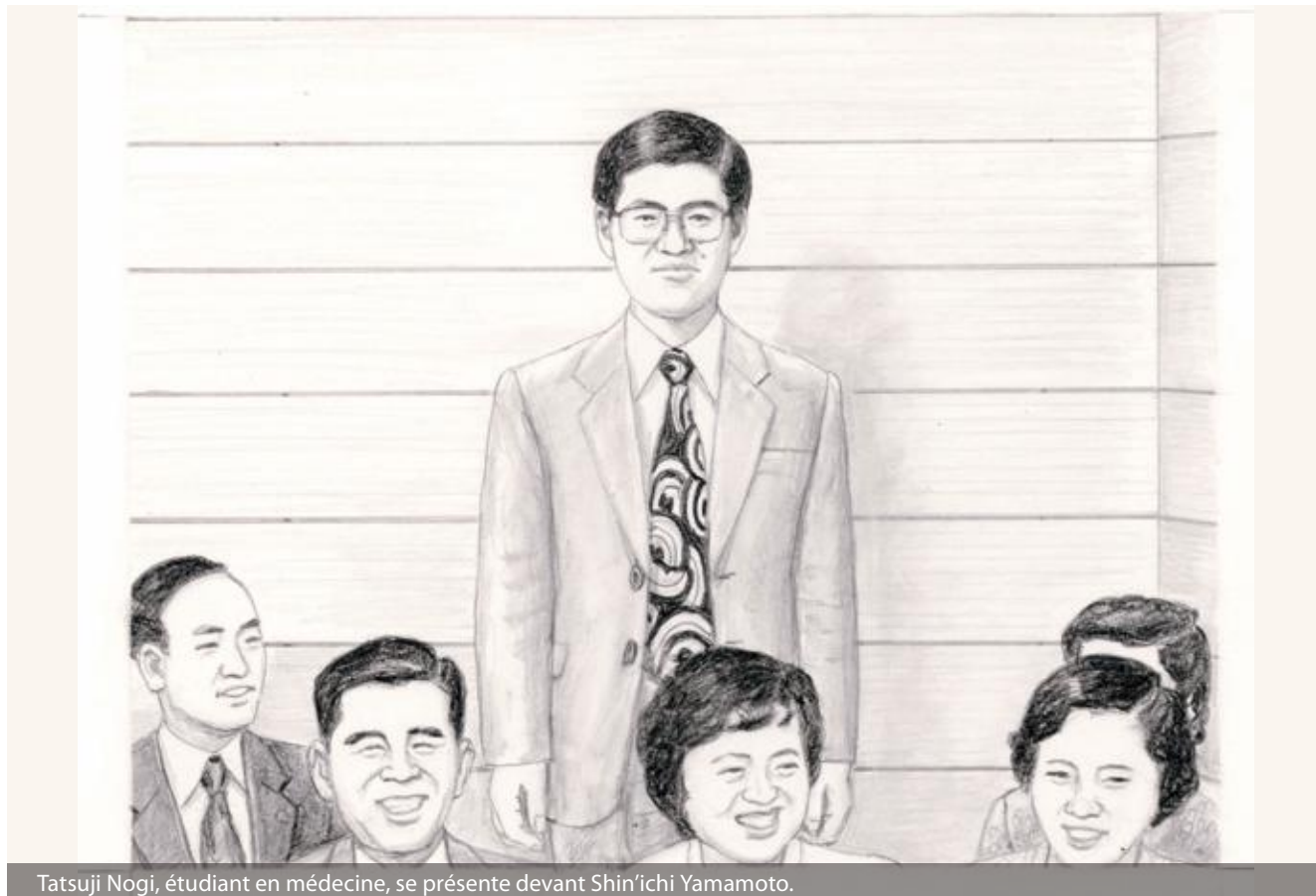
Devenir une personne remarquable

des épisodes précédents

Résumé

La préoccupation de Tsunesaburo Makiguchi était de prendre grand soin des écoliers et de faire de l'éducation une cause de bonheur. A travers son exemple, Shin'ichi encourage les représentants de la préfecture de Kumamoto.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhiste, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Tatsuji Nogi, étudiant en médecine, se présente devant Shin'ichi Yamamoto.

© Kenichiro Uchida

SHIN'ICHI tourna les yeux vers les représentants du groupe des étudiants.

Un jeune homme mince à lunettes, vêtu d'un costume gris, se leva.

« Je m'appelle Tatsuji Nogi, et je suis étudiant en cinquième année à la faculté de médecine de l'université de Kumamoto. Je suis également responsable d'un groupe d'étudiants. J'ai fait connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin à mes condisciples de la faculté et, jusqu'à présent, quatre ont commencé à pratiquer.

— Je vois, répondit Shin'ichi. C'est fantastique. J'attends impatiemment d'apprendre vos futures réalisations. À Kita-Kyushu, j'ai rencontré plusieurs étudiants de la faculté dentaire. Il semblerait que les médecins soient très nombreux, au sein du mouvement Soka, de Kyushu. Vos parents se portent-ils bien ?

— Oui, tous deux vont bien. Ma mère pratique le bouddhisme de Nichiren Daishonin, mais mon père y est opposé. Cela me pose problème. »

Shin'ichi répondit : « De nombreux jeunes gens sont perturbés parce que leurs parents ne pratiquent pas ce bouddhisme, mais il est parfaitement inutile de brusquer les choses et d'essayer de leur forcer la main.

Dans votre cas, en particulier, si vous pouvez fréquenter la faculté de médecine, c'est grâce aux efforts de votre père ; par conséquent, vous devriez lui en être éminemment reconnaissant. C'est ainsi que se comporte un bouddhiste.

La prochaine fois que vous le verrez, dites lui : "Papa, je voudrais te remercier de m'avoir permis d'entrer à l'université". Essayez d'exprimer sincèrement votre reconnaissance. En êtes-vous capable ?

— Oui !

— Dans ce cas, faites comme si votre père se trouvait ici en ce moment et essayez. Si vous n'y parvenez pas ici, ce sera encore plus difficile lorsque vous serez vraiment en face de lui. »

Nogi opina de la tête et, après avoir inspiré profondément, commença d'une voix tendue : « Je voudrais te remercier, papa,

pour m'avoir permis d'étudier à l'université. Je t'en suis vraiment reconnaissant. Je te promets de devenir le meilleur médecin et le meilleur bouddhiste qui soit. »

Shin'ichi l'interrompt aussitôt : *« Ne mentionnez pas le bouddhisme, ce n'est pas nécessaire. Vous êtes la preuve de ce bouddhisme, vous êtes la preuve du pouvoir bénéfique du Gohonzon. C'est ce qu'écrit Nichiren Daishonin, n'est-ce pas ? Ce qui compte, ce sont vos gestes de gratitude et de sollicitude sincère envers vos parents. »*

Il était déjà plus de 19 heures et la réunion informelle de Shin'ichi Yamamoto avec les représentants de la préfecture de Kumamoto durait déjà depuis presque deux heures.

Shin'ichi aurait voulu dialoguer davantage avec eux, mais il mit un terme à la rencontre. Les participants étaient venus de diverses régions de la préfecture et certains auraient jusqu'à trois heures de trajet pour rentrer chez eux. Il y avait également, parmi eux, des jeunes femmes et des femmes.

À l'issue de la réunion informelle, Shin'ichi passa encore un moment à discuter avec Tatsuji Nogi et d'autres étudiants, appelés à jouer un rôle de premier plan au ^{XXI}^e siècle. Ils habitaient tous dans un périmètre assez proche. Shin'ichi conseilla à Nogi : *« Pour ce qui est de votre père, priez simplement pour lui, et devenez un excellent médecin. C'est ainsi que vous pourrez l'initier au bouddhisme. À propos, qui a commencé à pratiquer le premier, vous ou votre mère ?*

— *Ma mère. Son enthousiasme a fini par me convaincre, et il y a quatre ans, j'ai rejoint le mouvement à Tokyo, où vit ma famille, avant de partir pour l'université. Encore aujourd'hui, je suis infiniment reconnaissant à ma mère de m'avoir fait connaître ce bouddhisme. »*

La mère de Nogi avait rejoint le mouvement en 1959. Son père, originaire de Taïwan, tenait plusieurs restaurants. Les parents de Nogi se querellaient sans cesse. Un voisin qui faisait partie du mouvement Soka, inquiet de cette situation, avait vivement conseillé à la mère de Nogi d'essayer de pratiquer le bouddhisme. Cependant, lorsqu'elle avait commencé, la colère du père n'avait fait qu'empirer, car il était contrarié qu'elle adhère à ce qu'il considérait avec dédain comme « une religion japonaise ».

Bien qu'elle eût entrepris de pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin, parce qu'elle aspirait à l'harmonie familiale, au bout du compte, le couple se disputait encore plus violemment.

Lorsque Tatsuji Nogi avait atteint l'adolescence, l'idée lui était venue que leurs problèmes familiaux venaient du fait que sa mère avait rejoint le mouvement Soka. Cependant, Nogi avait commencé à se demander pourquoi, en dépit d'une opposition aussi virulente, sa mère refusait de renoncer à sa croyance. Il avait songé qu'il devait y avoir du vrai dans ce bouddhisme.

Le rayonnement d'une foi invincible est le témoignage le plus éloquent de la véracité du bouddhisme.

Après avoir essayé, pendant deux ans, de réussir l'examen d'entrée, Tatsuji Nogi avait été admis à l'École de médecine de l'université de Kumamoto. Sa mère avait continué à prier sincèrement pour que son fils commence à pratiquer le bouddhisme et devienne un médecin de la Loi merveilleuse, adhérant à la philosophie de bienveillance bouddhique. Toutefois, elle ne pouvait s'empêcher de penser que Nogi, qui étudiait avec persévérance pour réussir le concours d'entrée, était devenu de plus en plus égocentrique. Pour paraphraser Christoph Wilhelm Hufeland (1762-1836), médecin de famille du grand écrivain allemand Johann Wolfgang von Goethe, le devoir sacré des médecins est de vivre, non pas

pour eux-mêmes, mais pour le bien-être des autres. La mère de Nogi aspirait à ce qu'il devienne un excellent médecin, qui se préoccupe vraiment de ses patients en tant qu'êtres humains, et le conjurait d'essayer de pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin.

« Il ne suffit pas de maîtriser les sciences médicales pour être un bon docteur. Si tout ce qui compte pour toi, c'est de faire de l'argent ou d'acquérir une brillante réputation professionnelle, tu ne seras pas véritablement digne de respect, ni en tant que médecin ni en tant qu'individu. Pour devenir un médecin vraiment remarquable, il te faut une philosophie et des convictions saines en tant qu'être humain, il te faut une philosophie de la vie. » Ses propos avaient profondément touché Nogi.

« Le rayonnement d'une foi invincible est le témoignage le plus éloquent de la véracité du bouddhisme »

Il n'avait aucune envie de s'engager sérieusement dans une pratique active du bouddhisme, mais avait décidé de rejoindre au moins le mouvement, puis était parti à Kumamoto pour entamer ses études.

Quelques jours après la cérémonie d'entrée à l'université, sa mère était venue lui rendre visite à Kumamoto, afin de prendre de ses nouvelles. Soucieuse de veiller à ce qu'il crée des liens solides avec le mouvement Soka de Kumamoto, elle avait prié avec ferveur.

Nogi lui avait d'abord fait faire un tour de l'université, puis ils s'étaient rendus à l'épicerie située près du campus. Sa mère s'était adressée à un homme qui se trouvait au rayon poissonnerie : *« Connaissez-vous des pratiquants du mouvement Soka, dans les environs ? »* Nogi, qui n'avait aucune envie que quelqu'un sache qu'il pratiquait, avait été pris de panique. Le poissonnier avait répondu, d'un ton détendu : *« Bien sûr qu'il y en a. L'endroit où se déroulent les activités du groupe des étudiants du mouvement se trouve justement près d'ici. »* Il avait ajouté qu'il était lui-même responsable d'un groupe. Les prières de la mère de Nogi pour son fils avaient ouvert une voie après l'autre. La prière est capable de faire bouger l'univers.

Tatsuji Nogi et sa mère s'étaient rendus dans un appartement où se déroulait une réunion d'étudiants pratiquants. Sa mère l'avait présenté aux participants et leur avait demandé de prendre soin de son fils. Nogi avait fini par s'intéresser à cette philosophie



Tatsuji Nogi encouragé par sa mère.

© Kenichiro Uchida

bouddhique de la vie, dont sa mère parlait sans cesse, et avait également commencé à lire les écrits de Shin'ichi Yamamoto. Au fil de ses lectures, il avait été de plus en plus frappé par la

*« Pour devenir un médecin remarquable,
il te faut une philosophie et des convictions saines
en tant qu'être humain, il te faut une philosophie de la vie »*

profondeur de cet enseignement et avait senti toute l'importance, en tant que futur médecin, d'accomplir sa révolution humaine et de transformer son état de vie. Il avait également découvert que le mouvement Soka était un rassemblement proposant des principes de vie solides, des échanges humains, riches et gratifiants, et toutes sortes d'occasions de parfaire sa personnalité.

Après ses vacances d'été, Nogi avait décidé de participer aux activités bouddhiques, afin de s'efforcer activement de polir son caractère et de se perfectionner. Il avait demandé à un aîné bouddhique de lui apprendre à faire *gongyo* et avait commencé à assister à des réunions. Il s'employait également à faire connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin autour de lui. Nogi sentait qu'il devenait un homme dialoguant avec des amis, dans le souci sincère de leur bonheur.

Un jour, lors d'une réunion d'étudiants à Tokyo, un de ses vieux amis lui avait confié : « Tu as changé. Je pensais que tu étais très égocentrique et que tout ce qui comptait, pour toi, c'étaient tes notes d'examen. Pour dire la vérité, je m'inquiétais un peu de ce que tu deviendrais après être devenu médecin avec ce genre de personnalité. Mais, en dialoguant avec toi aujourd'hui, j'ai changé d'avis. »

Le bouddhisme de Nichiren Daishonin insiste sur l'importance de pratiquer pour son bonheur comme pour celui des autres. Telles sont la foi et la pratique bouddhique d'un être qui se dévoue à la pratique du bodhisattva, la réalisation de *kosen-rufu*. En participant aux activités bouddhiques, Nogi avait commencé à polir sa personnalité et à suivre le chemin de la révolution humaine, même s'il n'avait pas noté l'évolution qui s'opérait en lui. Lorsque son ami lui avait fait remarquer ce changement, il avait été sincèrement étonné.

« La prière est capable de faire bouger l'univers »

Par la suite, lors d'un dialogue à propos des médecins, le Dr Felix Unger, président de l'Académie européenne des Sciences et des Arts, avait déclaré à Shin'ichi qu'il était convaincu que ces derniers devaient être dotés d'une riche humanité et d'une personnalité rayonnante et épanouie. Pour être un médecin remarquable, il faut avoir une personnalité remarquable.

Shin'ichi demanda à Nogi des nouvelles de sa mère. Le jeune homme répondit :

« Ma mère vit à Tokyo, mais, aujourd'hui, elle se trouve justement ici, à Kumamoto. »

— Dans ce cas, j'aimerais la rencontrer, répondit Shin'ichi. Je me demande si elle pourrait venir demain vers 13 heures au centre culturel de Kumamoto.

— Je suis sûr que cela lui conviendra parfaitement. »

Ayant observé les actions de Shin'ichi depuis qu'il était arrivé

à Kumamoto, le responsable de la préfecture, Setsuo Yanagi, songeait : « M. Yamamoto écoute tout ce que chaque personne a à dire et l'encourage de tout son cœur. Il recherche activement des personnes de valeur et s'efforce de les aider à se développer. C'est ce genre d'encouragements qui constitue l'artère vitale du mouvement Soka. »

Je pensais que l'action en faveur de *kosen-rufu* était en quelque sorte distincte, ou différente, de ces orientations ou de ces encouragements bouddhiques concrets prodigués à nos pratiquants, mais j'avais tort. Ce que le président Yamamoto m'a montré ici, à Kumamoto, c'est que nous devons nous appliquer entièrement à encourager sincèrement chaque personne que nous rencontrons, de tout notre cœur. Une famille harmonieuse, *kosen-rufu* dans notre quartier, et en ressort ultime la paix mondiale, tout cela devient possible si une personne se dresse courageusement en irradiant l'espoir. La voie directe de *kosen-rufu* réside dans ces dialogues et encouragements face à face. »

Après son dialogue avec les étudiants, Shin'ichi fit un tour de Kumamoto, et arriva au centre culturel à 20 h 30. Sans prendre de repos, il fit *gongyo* avec les représentants des responsables rassemblés là, puis discuta avec eux des problématiques auxquelles la préfecture serait confrontée, un jour.

« Le mouvement Soka de Kumamoto a besoin d'encore plus de personnes de valeur de tous horizons qu'il n'en compte actuellement. Nous avons tendance à penser que l'expression "personnes de valeur" ne désigne que ceux qui assument des responsabilités en public, sous le feu des projecteurs, mais il est tout aussi important de valoriser ceux qui œuvrent constamment en coulisses. En fait, si nous ne découvrons pas ces personnes, ni ne les aidons à se développer, nous ne pourrions pas faire de notre mouvement un château invincible. Il en va de même pour le château de Kumamoto. Derrière ces pierres massives que l'on voit à la surface des murs, il y a d'innombrables pierres plus petites que l'on utilise comme remplissage pour soutenir le bâtiment. Elles sont cruciales pour le drainage, en protégeant les murs du château des pluies torrentielles. Elles ne sont pas visibles de l'extérieur, mais leur rôle est absolument essentiel. » ■



le Dr. Felix Unger dialogue avec Shin'ichi Yamamoto à propos des qualités requises pour les médecins.

Disciples, en avant !

Le 22^e chapitre du Sûtra du Lotus, « Transmission », est un chapitre important, car il clôt la Cérémonie dans les airs, qui avait débuté dans le 11^e chapitre du Sûtra du Lotus.

Dans ce chapitre, Shakyamuni réunit autour de lui des millions et des millions de bodhisattvas – dont les bodhisattvas sortis de la terre, afin de leur confier la propagation de la Loi merveilleuse. Ceux-ci lui font le serment de propager le Sutra du Lotus, et de réaliser *kosen-rufu*. C'est donc le chapitre des successeurs, celui où est abordée la relation de maître et disciple, désireux de réaliser *kosen-rufu* à l'époque de la Fin de la Loi.

Qu'est-ce que la Cérémonie dans les airs ? Et où se situe-t-elle, dans le Sûtra du Lotus ?

Le Sûtra du Lotus se déroule dans « trois assemblées en deux lieux différents ». La première assemblée commence sur le pic de l'Aigle ; puis a lieu la Cérémonie dans les airs, la deuxième assemblée ; et, enfin, la dernière se déroule au pic de l'Aigle. Daisaku Ikeda explique : « (...) cette structure de "trois assemblées en deux lieux différents" revêt une signification profonde. La structure du Sutra du Lotus symbolise ainsi un mouvement qui mène du monde de la réalité vers celui de l'éternité de la vie (du pic de l'Aigle à la Cérémonie dans les airs), puis qui nous mène au monde de la réalité (de la Cérémonie dans les airs au pic de l'Aigle). Cela décrit le processus de la révolution humaine. »¹

C'est la même dynamique que nous réalisons chaque jour : nous partons de notre propre réalité, puis nous allons pratiquer afin de faire jaillir notre état de bouddha, et, ainsi, fonder notre vie sur ce grand état de vie pour, ensuite, nous consacrer à nos activités quotidiennes. C'est un acte fort, car cela veut dire non seulement que nous nous consacrons à la Loi merveilleuse, mais également que nous fondons notre vie sur elle. Daisaku Ikeda poursuit : « Il faut ces deux mouvements pour concrétiser Nam-myoho-renge-kyo. Se consacrer, c'est la pratique pour soi. Agir en fondant son action sur la Loi, c'est la pratique pour les autres. Tous deux sont nécessaires pour s'accorder avec le rythme de l'univers, de même que la Terre tourne à la fois sur elle-même et autour du Soleil. Plus nous avançons dans la pratique pour soi, plus nous progressons simultanément dans la pratique pour les autres. Et plus nous avançons dans la pratique pour les autres, plus, naturellement, nous avançons dans la pratique pour soi. »² Mais prier, pour soi et pour les autres, suppose, au préalable, d'avoir pris la décision de s'engager. Cet engagement se développe et se renforce, bien évidemment, tout au long de notre vie ! Mais, à la base, il y a cet engagement que l'on prend auprès de son maître bouddhique, et dont on assume l'entière responsabilité, joyeusement et avec sérieux ! C'est ce dernier qui est abordé dans ce vingt-deuxième chapitre du Sûtra du Lotus, le chapitre « Transmission » : la décision des disciples, ou bodhisattvas, réunis autour de Shakyamuni, fut de réaliser *kosen-rufu* aux époques qui suivront la disparition de leur maître.

Quel est le sens de cette décision ?

Le bouddhisme est un enseignement voué à être propagé. Shakyamuni n'a eu de cesse de parcourir sa région afin de transmettre son Éveil. À la différence des autres religions qui se voulaient plus élitistes et ne se transmettaient qu'à

un petit nombre d'initiés, Shakyamuni n'a eu de cesse de vouloir partager son illumination avec le plus grand nombre de personnes, quelles qu'elles soient. C'est un acte de la plus haute bienveillance ! Il a voulu partager avec tout le monde la loi de *Nam-myoho-renge-kyo*, afin que tous puissent atteindre la bouddhité et connaissent le bonheur véritable en cette vie. Mais, pour que le bouddhisme ne soit pas voué à disparaître après sa mort, il a confié la mission de sa transmission aux nombreux bodhisattvas réunis autour de lui dans la Cérémonie dans les airs. Conscients de leur mission, les bodhisattvas lui font part de leur décision de propager cette Loi, de réaliser *kosen-rufu* pour les époques à venir et, notamment, pour ce qui nous concerne, l'époque de la Fin de la Loi.

Quelle en est le sens ?

Les disciples s'engagent à concrétiser l'enseignement du maître, à la fois par la pensée, la parole et l'action. C'est-à-dire de manifester leur propre état de bouddha, de le partager avec les autres, de « développer [leurs] capacités pour agir, chacun (...) à sa propre place, comme un pilier, comme si le monde entier reposait sur [leurs] seules épaules. »³ « Le bouddhisme n'est pas une religion que l'on pratique pour le plaisir de pratiquer. On pratique pour améliorer la société et notre vie quotidienne. La foi est la force motrice qui guide la société et la vie vers l'espoir. Par conséquent, nous avons à agir dans divers domaines de la société, en assumant des responsabilités de manière que les gens disent de nous "grâce à leur croyance, ils sont différents, ils sont remarquables !" »⁴. Et la base de tout, c'est la prière, la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, et le vœu de réaliser *kosen-rufu*.

La plupart des grands penseurs affirment, au regard de l'Histoire, que les dix premières années d'un siècle sont déterminantes pour le siècle en cours. Le xx^e siècle a débuté avec la Première guerre mondiale, en 1914, et a été placé sous le signe des guerres. Aujourd'hui, un an avant la fin, nous avons les moyens de faire de ce siècle qui commence un siècle de paix. En ce sens, notre maître bouddhique nous encourage à faire une « nouvelle » révolution humaine, à établir les fondations solides et inébranlables de notre croyance, afin d'établir les fondations du *kosen-rufu* pour les dix mille ans et plus.

C. GRILLOT

Transmission

« Quand les bodhisattvas et mahasattvas entendirent le Bouddha parler ainsi, leurs corps entiers furent saisis d'une grande joie et, avec une déférence accrue, ils s'inclinèrent, courbèrent la tête, joignirent les mains et, faisant face au Bouddha, dirent tous ensemble, d'une voix forte : « Nous mènerons respectueusement à bien toutes ces tâches, comme l'Honoré du monde l'a ordonné. Nous supplions l'Honoré du monde de n'avoir aucune inquiétude à ce sujet ! »

Le Sûtra du Lotus, XXII, 266.

1. Troisième Civilisation, décembre 1998, p.14

2. Ibid., p. 14 et 15

3. et 4. Ibid., p. 8

Le courage des jeunes de la vallée du Rhône

VENANT de l'Ardèche, Valence et Montélimar, la jeunesse du centre « Vallée du Rhône » a décidé de se connecter à la grande dynamique nationale des forums jeunesse pour le dialogue et l'amitié. Ainsi, elle a organisé son premier forum jeunesse 2013, le samedi 27 janvier. Le thème du courage, à l'ordre du jour, était on ne peut plus approprié ! Bravant les distances, trois jeunes hommes et deux femmes se sont encouragés mutuellement à ne jamais céder, face aux obstacles inhérents à la vie.

Décidant d'être cette jeunesse qui s'entraîne avec sincérité, par la richesse et la profondeur de la parole des uns et des autres, elle a donné vie, par ce cœur sincère, à cet encouragement de Daisaku Ikeda : « *Les murs existent pour que la jeunesse les surmonte. Plus ils sont imposants, plus l'avenir est éclatant pour celui qui les franchit. C'est la raison pour laquelle j'invite chacun d'entre vous, mes jeunes amis, à briser chaque obstacle avec courage, afin de vous ouvrir un avenir triomphant.* » ■



Jonas, Agathe, Aby, Rosie, Raphael, Guillaume, Clémentine.

« Rien n'égale la force de ceux qui se sont éveillés à leur mission. Courage et conviction jaillirent du cœur de tous et chacun sentit l'espoir fleurir en lui. »

Daisaku Ikeda, D&E, février 2013, 28.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Vendredi 29 août 1958
Nuageux.

Ai participé à la réunion des responsables, à l'auditorium Toshima.

Certains sont enthousiastes, d'autres semblent se laisser gagner par la routine.

Certains voient les choses de façon superficielle, selon leur propre convenance, d'autres s'efforcent de développer la persévérance.

Grâce à la loi de cause et d'effet, la force de la pratique ne manquera pas de se révéler au plus grand jour.

L'attitude d'une personne arrogante peut empêcher le développement de plusieurs autres personnes.

Ai mangé des sushi avec des amis sur le chemin du retour. Rentré après 23 heures.

Dimanche 31 août 1958
Nuageux.

Ma rage de dents ne s'est pas calmée, depuis hier. Me suis senti fiévreux toute la journée.

N'ai pas vu de dentiste depuis six mois. Que dois-je faire?

À partir de 16 heures, ai eu des entretiens avec de futurs responsables de la jeunesse, à Omori Beach. Ils sont à la fois pleins de passion et pleins de raison. La jeunesse m'est vraiment très chère.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : C.I. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : C. GRILLOT, N. SKORTSIS, J. VIENNE • **TRADUCTION NRH** : I. AUBERT, C. THOMAS, V.T. OKADA • **TRADUCTION JOURNAL DE JEUNESSE** : J. DUBOIS, G. LANTONNET • **MAQUETTISTE** : L. LASTRUCCI • **CORRECTEUR** : MA. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : février 2013. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

